



Rome et Jérusalem : Les Juifs à l'époque romaine

UN MOOC DE
MIREILLE HADAS-LEBEL



Leçon 6 : La révolte de Bar Kokhba

Séquence 3 : Les étapes de la révolte de Bar Kokhba

Je disais que cette seconde révolte de la Judée est connue sous le nom de Bar Kokhba, c'est-à-dire le nom de son chef charismatique, surnommé Bar Kokhba c'est à dire « **le fils de l'étoile** ». C'est un père de l'Église, Eusèbe de Césarée, qui nous a transmis ce nom dans une forme grecque un peu transformée: **Β α ρ χ ω χ ε β α ς Bar Kokhba**. En vérité dans le Talmud, où il est mentionné, on ne trouve que **בר כוסבה Bar Kozevah** ce qui est très problématique car cela signifie « **le fils du menteur** ». Nous allons essayer d'expliquer comment il peut porter deux noms aussi différents.

Ce qui vient à notre aide ce sont des découvertes archéologiques inespérées qui ont été effectuées dans le désert de Judée à partir des années 1950. L'une qui était à l'époque en territoire jordanien à Murraba'at, et l'autre en territoire israélien à Nahal Hever sous la direction toujours de Yigal Yadin.

Là on a retrouvé des lots de lettres de ce chef charismatique « Bar Kokhba », mais qui ne signait pas « Bar Kokhba » - il n'y a pas de voyelles en hébreu - mais « Bar Kokhsba ». Dans une des lettres, car les lettres se trouvent majoritairement en araméen, mais il y en a aussi en hébreu, il y en a une en grec où l'on trouve « **Bar Kosiba** ». Quelle chance d'avoir des voyelles qui sont notées, car nous savons ainsi qu'il se nommait Bar Kosiba, probablement le nom de son village natal. On voit comment le nom a été transformé pour des raisons diverses.

D'une part, « fils de l'étoile », pourquoi ? Nous avons un passage talmudique fameux qui nous dit que lorsque le plus célèbre rabbin de l'époque **Rabbi Akiva (50-137)** voyait ce personnage, il disait « *voici venir le fils de l'étoile* » et il citait un passage des nombres, un verset considéré comme messianique : Nombres 24-17 : « *Car une étoile est sortie de Jacob* ». L'étoile sortie de Jacob ça devait être le Messie. La suite du verset qui n'est pas citée, mais cela s'adresse à des gens qui connaissent les textes et qui savent compléter la séquence eux-mêmes : « *Edom sera sa conquête* ». Edom c'était le surnom de Rome dans ce qui commençait à être le Midrash. Donc on attendait qu'il se venge de la domination romaine. Mais un autre de ces collègues, Johanan Ben Torta, lui répond « *Akiva, l'herbe aura depuis longtemps poussé entre tes joues sans que le Messie soit venu* ».

Alors, il y a eu une espérance messianique qui s'est portée sur ce personnage indéniablement, mais on voit bien qu'elle n'est pas partagée par tous les Juifs. Néanmoins, il a réussi à trouver des troupes. S'il a mené surtout une guerre de guérilla, c'est car ses troupes l'ont fait, lui s'est retrouvé dans une citadelle bien connue : **la citadelle de Béthar**.



Rome et Jérusalem : Les Juifs à l'époque romaine

UN MOOC DE
MIREILLE HADAS-LEBEL



Le Talmud nous donne beaucoup de textes, longs, sur la résistance de Béthar, mais il ne présente pas toujours le personnage comme sympathique. Il nous le montre comme ayant une altercation avec un de ses parents, le vénérable **Rabbi Eléazar**. Il nous le montre comme un personnage violent, impulsif et qui finit tristement à la fin du siècle. On trouva son cadavre autour duquel s'était enroulé un serpent.

Pourquoi ce point de vue sur ce personnage? On a estimé, étant donné les résultats catastrophiques de cette seconde révolte, qu'il en avait été largement responsable, qu'il avait induit en erreur le peuple, qu'il était indirectement la cause de massacre et il a donc été appelé par la suite le fils du mensonge. En effet, les massacres de la période semblent avoir été horribles, puisque le Talmud nous dit que depuis Béthar, qui est à l'intérieur des terres et pas loin de Jérusalem (on connaît bien ce site aujourd'hui), le sang des victimes coulait dans la mer jusqu'à Chypre. On nous dit aussi que les chevaux avaient du sang jusqu'aux genoux. On nous dit encore que la Judée entière a été complètement dépeuplée, et que là où il y avait des myriades d'habitants il ne restait plus que des roseaux. Voilà l'écho que le Talmud a reconnu.

On comprend que Bar Kokhba n'ait pas été vu comme un héros dans la littérature talmudique. S'il l'est devenu beaucoup plus tard, peut être au 20^{ème} siècle, c'est parce qu'on était en quête de héros dans le sionisme naissant et de héros qui avaient une valeur militaire, mais la tradition religieuse, de même que pour Jonathan Maccabée semble avoir été plus pacifique, en tout cas résignée, à attendre que les choses se passent, plutôt qu'à prendre les armes.

Bar Kokhba a-t-il obtenu des succès militaires ? Sans doute, très certainement. Car **l'empereur Hadrien** qui menait le combat contre lui n'a pas pu écrire au Sénat en utilisant la formule habituelle « *Si vous et vos enfants allez bien tant mieux, moi et mes troupes allons bien* ». C'est un historien grec qui nous le dit. Une guerre qui avec la puissance de l'armée romaine de l'époque dure aussi longtemps, avec toutes les forces engagées, c'est quelque chose d'humiliant pour la puissance romaine.

Bar Kokhba finit donc dans le siège de Béthar, mais on se demande si auparavant il avait réussi à reconquérir au moins partiellement Jérusalem, car parmi les monnaies de la révolte qu'on a retrouvées, on a retrouvé des monnaies de l'an I, de l'an II, de l'an III de la révolte, on voit le fronton du Temple de Jérusalem. Était-ce simplement l'espoir de le rebâtir ou y avait-il un début de reconstruction ? Voilà un point litigieux parmi les historiens.

Ces monnaies de la révolte, que je mentionnais, ont été interdites par la suite. Les rabbins ont dit de les cacher, de ne pas les utiliser car cela évoquait de mauvais souvenirs. De toute façon elles n'avaient plus cours après la révolte, donc on est revenu à une datation qui était commune dans l'Orient ancien : soit de l'ère séleucide, soit des datations romaines.



Rome et Jérusalem : Les Juifs à l'époque romaine

UN MOOC DE
MIREILLE HADAS-LEBEL



En ce qui concerne la littérature talmudique, nous avons aussi un exemple typique d'histoire orale où on nous présente un Bar Kokhba tout à fait légendaire, un nombre invraisemblable de sonneurs de cor qui se trouvaient avec lui, des combattants tous vaillants qui avaient dû se couper un doigt pour montrer leur courage et être dignes d'être acceptés dans son armée. Mais il y a aussi un autre aspect qui lui est totalement inconnu de l'historiographie grecque et romaine, c'est celui des **martyrs de l'empire**. L'empereur Hadrien est probablement encore plus haï que Titus dans le récit talmudique: nous n'avons pas du tout l'Hadrien de Marguerite Yourcenar dans nos textes.

Hadrien apparaît comme le responsable de véritables persécutions religieuses interdisant l'étude de la Torah, interdisant la célébration des fêtes, la célébration de la circoncision : il y en a toute une liste dans le Midrash, c'est assez abondant, c'est insistant. Pourtant aucune répercussion dans la littérature gréco-romaine. Est-ce que ces persécutions ont bien eu lieu ? Est-ce que ça a été un phénomène purement local pas décidé par Hadrien mais par un gouverneur à titre de représailles ? Cela nous est très difficile de décider, mais on ne peut pas ne pas mentionner cet aspect et notamment les dix martyrs de l'empire bien connus par leurs noms, et qui sont encore glorifiés chaque année lors de l'office de Kippour.

Les monnaies de la révolte, dont je viens de parler, portaient le nom de « **Simon, Prince d'Israël** » et elles étaient datées de l'an I : de la rédemption d'Israël, de l'an II : de la liberté d'Israël, ou bien elles lançaient comme un appel pour la liberté de Jérusalem. Ce qui est frappant, c'est qu'alors que Vespasien, pour célébrer sa victoire lors de la première révolte de la Judée, avait émis une monnaie « **Judea capta** » représentant la Judée sous les traits d'une femme assise sous un palmier tandis que se tenait derrière elle un grand légionnaire tout droit, Hadrien lui n'a pas émis de monnaie pour sa victoire. C'est peut être une preuve de plus des difficultés qu'il avait rencontrées.

L'archéologie est venue nous aider pour mieux comprendre ce qu'il avait pu se passer à ce moment-là. On connaissait dès 2003 environ, **320 cachettes souterraines datant de la révolte de Bar Kokhba** et réparties entre près de 125 sites entre la plaine côtière et la Judée montagnaise. Le calcaire est aisé à creuser et on voit donc que les révoltés se cachaient dans ces souterrains où ils avaient pris l'habitude de vivre. On en a retrouvé également à l'Hérodition, qui a été certainement utilisé par eux. On en a retrouvé aussi dans le désert de Judée, c'est extrêmement émouvant, car nous trouvons non seulement les lettres de Bar Kokhba mais des documents de familles qui avaient été emportés là par des gens qui s'y étaient réfugiés en voyant l'avancée de la guerre. Nous voyons aussi qu'ils avaient emporté avec eux des objets qu'ils considéraient comme précieux.



Rome et Jérusalem : Les Juifs à l'époque romaine

UN MOOC DE
MIREILLE HADAS-LEBEL



Ainsi, dans le désert de Judée il y a des grottes naturelles, on n'a pas besoin de creuser. Les documents juridiques trouvés à **Wadi Murabat** prouvent aussi qu'on avait commencé à dater d'après l'an I, II, III, il y a même un document de l'an IV d'après la liberté d'Israël.

Vous avez un exemplaire de ces documents, vous voyez que l'écriture carrée est utilisée. Dans ce document que vous voyez c'est une lettre de Bar Kokhba. Dans les objets, vous voyez qu'il y avait aussi des clés, les clés de ces gens qui pensaient rentrer chez eux une fois l'orage passé. C'est toujours très émouvant: de la vaisselle, des miroirs, des lampes, des couteaux, des tissus et les archives d'une dame nommée **Babatha** qui s'était mariée à plusieurs reprises et qui avait gardé toutes ses archives familiales.

Sans doute ces réfugiés dans le désert de Judée ont-ils dû être repérés par les armées romaines et peut être a-t-on enfumé la caverne où ils se trouvaient, ou bien sont-ils mort de faim.